

Nouvelle traduction du Notre Père

**Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas
entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.**

Une nouvelle traduction du Notre Père à accueillir

Le 3 décembre prochain, début d'une nouvelle année liturgique, notre prière liturgique va connaître une modification importante. La traduction de la sixième demande du Notre Père sera changée. Depuis 1966, nous avons l'habitude de dire « *Et ne nous soumetts pas à la tentation* ». Dans notre prière liturgique commune, nous dirons désormais « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». La décision fut prise en 2013 lors de la parution de la nouvelle traduction de la Bible pour la liturgie.

Le Notre Père se compose d'une invocation et de sept demandes. « *Dans les trois premières demandes il s'agit de Dieu lui-même dans ce monde ; dans les quatre demande suivantes, il s'agit de nos espérances, de nos besoins, et nos difficultés* ». ⁽¹⁾

Les mots grecs de la sixième demande du Notre Père ont trouvé leur traduction latine en ces mots : « *et ne nos inducas in tentationem* ». En 1966, les spécialistes étaient arrivés à une proposition de traduction qui avait fait consensus œcuménique : « *Ne nous soumetts pas à la tentation* ». À l'usage, il s'avère que cette traduction francophone est régulièrement mal comprise. Certains en viennent à penser que Dieu nous tente. Dieu ne pourrait nous soumettre à la tentation ni nous éprouver en nous sollicitant au mal. L'Apôtre Jacques est ferme sur ce point : « *Que personne ne dise : ma tentation vient de Dieu* ». (Jc 1,13).

C'est ainsi d'une même voix que nous dirons désormais « *et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Dans cette demande « *nous devons nous montrer prêts à prendre sur nous le fardeau de l'épreuve, qui est à la mesure de nos forces. Nous demandons que Dieu ne nous impose pas plus que nous ne pouvons supporter* ». Nous faisons appel à la grâce de Dieu « *dans la certitude qu'il nous donnera la force de traverser l'épreuve et d'aller de l'avant dans notre pèlerinage avec lui* ». Le Notre Père est école de prière quotidienne, simple et accessible. Elle est surtout la prière du Fils à partir de laquelle et vers laquelle nous ajustons notre prière. Recevons-le, disons-le, prions-le avec foi, espérance et charité, dans le souffle de l'Esprit. Pour notre diocèse, les fidèles auront généralement à disposition dès le 3 décembre, et dans chaque paroisse, des petites cartes avec le texte de la nouvelle traduction. .

Emmanuel Auvray, délégué diocésain à la liturgie

Sources : Dossier d'animation sur le « Notre Père » de la CEF et la Pastorale Liturgique du diocèse d'Angers.

⁽¹⁾Joseph Ratzinger – *Benoît XVI, Jésus de Nazareth*, t.1, Paris, Flammarion, 2007, p. 157

⁽²⁾Id, *ibid.*, p. 188

⁽³⁾Frère John, *Notre Père... un itinéraire biblique*, Taizé, ed. Taizé, 1991, p. 107.

Chrétiens en Morbihan

Kristenion é Morbihan



Bon anniversaire Saint-Guen !

Mgr Centène
Une juste
conception
de la laïcité

Dossier
La paroisse
Saint-Guen
à 50 ans

Initiative
Les chapelles
chantantes

Rendez-vous

Comprendre le monde pour mieux l'aimer

C'est ce que propose chaque matin **RCF Sud Bretagne** au travers de ses différents rendez-vous d'actualité.

Deux journaux en direct présentés à **7 h et à 8 h** par Émilie Denizet, deux rendez-vous pour être en prise directe avec la vie du département du Morbihan et la vie du diocèse.

Parce que le monde bouge sans arrêt, parce que nous y perdons parfois les repères qui nous aident à nous construire et à cheminer dans la foi, les journaux sont autant de rendez-vous d'espérance dans une actualité parfois sombre, autant de paroles données aux acteurs du territoire et à ceux qui portent des initiatives positives. Sans angélisme, ce sont aussi des moments de partage qui donnent envie de vivre notre monde.

L'info locale sur RCF Sud Bretagne c'est aussi un rendez-vous de grande proximité avec tous les auditeurs : Émilie Denizet s'adresse à tous, parle de tous et de tous nos territoires, de leurs richesses, de leurs difficultés et de leurs chances, du lien qui se crée entre tous.

Alors, pour les lève-tôt, découvrez l'info autrement, une information qui ne provoque pas, qui ne blesse pas, qui donne à entendre le meilleur du monde d'aujourd'hui.

Gourin : 104.5 FM
Lorient : 102.8 FM
Ploermel : 91.5 FM
Pontivy : 87.8 FM
Vannes : 90.2 FM



Sommaire

Officiel

- 4 Agenda de Mgr Centène
- 5 Confiés à nos prières
- 6 Mgr Centène : une juste laïcité
Retour sur l'assemblée plénière

Actualité

- 8 Agenda

Dossier

- 10 Bon anniversaire Saint-Guen !

Diaconie

- 14 Première université de la solidarité

Initiative

- 15 Les chapelles chantantes

Prière

- 16 Notre Père

Chaîne YouTube du Diocèse

Abonnez-vous !

Retrouvez l'actualité du diocèse sur le site internet du diocèse
www.vannes.catholique.org



Pour recevoir la lettre d'information du diocèse de Vannes, abonnez-vous depuis les pages du site internet
www.vannes.catholique.fr

ou en écrivant à multimedia.diocese56@gmail.com

Chrétiens en Morbihan n° 1468- 1,80 € - *Le prochain numéro paraîtra le 18 décembre 2017. Photo de couverture (droits réservés) : église Saint-Guen.*

Journal diocésain publié toutes les trois semaines par l'Association diocésaine de Vannes CPPAP 0220 L 86084 - ISSN. 0184-4652

Directeur de publication : Père Robert Glais.

Rédacteur en chef : Philippe Josse.

Journalistes : Isabelle Claquin, Solange Gouraud, Valérie Roger.

Adresse : Revue diocésaine, Maison du diocèse, 55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241, 56007 Vannes cedex

Tel. 02 97 68 16 51 chretiensenmorbihan@gmail.com

Impression : Imprimerie Poisneuf, La Belle Alouette, 56120 Josselin - Routage : ESAT Les Ateliers du Prat, rue de l'Espérance 56000 Vannes

Bulletin d'abonnement à **Chrétiens en Morbihan**

NOM

Prénom

Adresse

Ville

Téléphone

Mail

- 1 an, 35 €
- 1 an découverte jeune (- 30 ans), 25 €
- 2 ans, 65 €
- Soutien, 1 an, 50 €
- Étranger, par avion, 40 €



À retourner à : Abonnement - Maison du diocèse, 55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241, 56007 Vannes cedex
Joindre à ce coupon votre chèque à l'ordre de «ADV - Chrétiens en Morbihan».

En cas de réabonnement, merci d'indiquer votre numéro d'abonné.

Un monde nouveau en gestation

Le temps de l'Avent est la charnière entre un monde qui passe et un nouveau monde à venir.



Père Ivan Brient
vicaire général

Tout récemment, une quarantaine de prêtres du diocèse de Vannes se sont retrouvés avec Mgr Centène au Foyer de Charité de Tres-saint pour vivre une retraite, comme cela est proposé chaque année à l'ensemble du presbyterium.

Un temps pour se ressourcer personnellement, un temps pour vivre la communion sacerdotale et, cette année, un temps pour prier avec saint-Vincent Ferrier.

Le prédicateur dominicain, le père Loppinet du couvent de Rennes, nous a rappelé qu'à cette époque, beaucoup pensaient se trouver proches de la fin du monde. Le contexte était trouble: guerre de Cent Ans, épidémies, Église divisée. Tout était source d'angoisse et d'inquiétude.

Et pourtant, ce n'était pas la fin du monde mais la fin d'un monde. Saint Vincent Ferrier a vécu dans cette fin du Moyen-Âge qui était déjà la gestation d'un nouveau monde que, plus tard, on a appelé la Renaissance.

Autour de nous, on entend parfois s'exprimer des inquiétudes, des angoisses, des peurs quant au futur. Les prémices de la fin du monde ? Et si c'était plutôt la fin d'un monde ? Nous serions alors témoins de la gestation d'un monde nouveau.

Le temps de l'Avent est justement la charnière entre un monde qui passe et un nouveau monde à venir. Un temps de gestation.

L'ancien testament que nous allons méditer, spécialement le livre d'Isaïe, va nous rappeler que tout est accompli à la naissance de Jésus. La longue gestation du Salut attendu depuis la nuit des temps arrive à son terme.

Avec Marie, nous allons apprendre à être dans la joie avant même que l'accomplissement total du plan de Dieu soit réalisé. Marie a chanté le Magnificat bien avant la naissance de son fils. Au pied du sapin, l'enfant de nos familles est à la joie lorsqu'il contemple les paquets cadeaux qui seront ouverts seulement le jour de Noël. Même si l'emballage n'est pas très beau, la perspective de découvrir ce qu'il y a à l'intérieur est exaltante.

Que ce temps de l'Avent nous aide à bien vivre le temps d'aujourd'hui, l'époque dans laquelle nous sommes. N'ayons pas peur de vivre ce décalage par rapport à l'ambiance générale. L'espérance et la joie doivent être nos compagnes dans notre marche vers Noël. Espérance qu'un monde nouveau arrive, malgré les douleurs de l'enfantement. Joie de savoir qu'à terme, une bonne surprise nous attend malgré les apparences.

Joyeux temps de l'Avent !



A G E N D A
MONSEIGNEUR
CENTENE

Mardi 28 novembre

Conférence de Tutelle de l'Enseignement Catholique.

Mercredi 29 novembre

Conseil épiscopal.

Jeudi 30 novembre

Rencontre de l'équipe diocésaine du MCR.

Samedi 2 décembre

20 ans de l'église de La-Trinité-Surzur.

Dimanche 3 décembre

Messe du 250e anniversaire de la naissance de Gabriel Deshayes, Beignon.

Mardi 5 décembre

Conseil épiscopal.

Mercredi 6 décembre

Messe du 250e anniversaire de la naissance de Gabriel Deshayes, Beignon.

Vendredi 8 décembre

Procession et messe de l'Immaculée Conception, Vannes, à partir de 19 h.

Dimanche 10 décembre

50 ans de l'église St Guen, Vannes.

Mercredi 13 décembre

Conseil des doyens du pays de Lorient.

Vendredi 15 décembre

Conseil épiscopal.

Mercredi 20 décembre

Conseil épiscopal.

Jeudi 21 décembre

Messe de consécration d'autel, Maison St Joachim.

Vendredi 22 décembre

Messe à la Maison d'Arrêt de Ploemeur.

Samedi 23 décembre

Messe à la Maison d'Arrêt de Vannes.

Dimanche 24 décembre

11 h : acolytat et lectorat de séminaristes.
20 h 30 : messe de la nuit de Noël, cathédrale.

Lundi 25 décembre

Messe du jour de Noël.



Est confié à nos prières

Abbé Bernard Blaquart

Le père Bernard Blaquart est décédé le 8 novembre à la Maison Saint-Joachim, dans sa 88^e année. Ses obsèques ont été célébrées le 13 novembre.

Le père Bernard Blaquart est né à Compiègne le 11 novembre 1929. Il a été accueilli par le père Bernard Théraud pour ses obsèques, dans l'église de Brech, où il a été recteur pendant treize ans. Après un temps de formation, successivement à Paris chez les spiritains, à Constantine chez les Lazaristes, puis de nouveau chez les spiritains dans le diocèse de Fréjus, il a été ordonné prêtre le 26 février 1957 par Mgr. Bernard, archevêque de Brazzaville, à Paris, dans la chapelle des orphelins d'Auteuil, pour le diocèse de Basse Terre. Il a servi les jeunes de très nombreuses années (1957-1999) avant de demander, à 70 ans, à l'évêque de Vannes, de l'accueillir dans une paroisse de son diocèse ; celle de Brech lui a été proposée ; il accepta de grand cœur. Il s'est retiré à Saint-Joachim en septembre 2012. Accueillant pour tous, il avait surtout un grand souci des jeunes, chez les apprentis d'Auteuil, mais également à Brech.

Le père Jean-Yves Le Saux, vicaire général, a prononcé l'homélie. Extrait.

« Le Père Blaquart connaissait bien les blessés de la vie, d'une manière ou d'une autre... Il s'est fait proche des jeunes. Ce qu'il a fait pour le service des orphelins apprentis d'Auteuil, il l'a fait aussi ici à Brech, mais autrement en s'adaptant. Devenir pasteur pour la première fois dans une paroisse à 70 ans, après tant d'années auprès des jeunes, n'est pas tâche facile. Il a su se faire aider. Il avait des amis très fidèles, et des paroissiens qui ont su prendre leurs responsabilités de baptisés. Que tous en soient remerciés.

Le père Blaquart a voulu être pasteur et serviteur comme le Christ l'a été. Il savait que tout ce qu'il faisait pour les autres, il le faisait avec le Christ, qu'il a aimé en aimant tous ceux qui lui étaient confiés pour les guider.

Seigneur, apprends-nous à aimer comme toi. »



Mgr Centène : « La pensée de l'Église est la matrice de la civilisation occidentale »

« L'affaire » de la croix de Ploërmel a déclenché un débat houleux sur la laïcité entre peur, indignation et récupération politique. Mgr Centène précise la position du diocèse sur le sujet, rappelle la nécessité d'une juste conception de la laïcité et souligne l'importance des signes religieux dans un monde en manque de repères.

La décision du Conseil d'État d'enlever la croix qui surplombe le monument de Jean-Paul II à Ploërmel continue à susciter des réactions passionnées. Et certains reprochent au diocèse de ne pas se positionner...

Nous sommes un peu pris en otage parce que les éléments factuels de cette affaire nous échappent complètement. C'est la mairie qui a fait installer ce monument. Ce monument n'est pas un lieu de culte et n'entre en rien dans les rapports entre l'Église et l'État que la loi de 1905 a voulu régler. Le diocèse, juridiquement, ne peut rien faire. Le litige concerne la municipalité de Ploërmel et l'association de la Libre Pensée qui se sert de cette affaire pour faire parler d'elle. Nos symboles chrétiens sont récupérés par d'autres pour faire du bruit : la Libre Pensée en fait son cheval de bataille, et un courant identitaire prend comme prétexte la croix pour mener une croisade plus ou moins politique.

Certains dénoncent, dans la décision du Conseil d'État, une volonté de persécuter les chrétiens. Il faut sortir de ce fantasme ! Le Conseil d'État applique strictement la loi de 1905 sans rien ajouter. Cette loi de 1905 dit qu'à l'avenir, on n'érigera pas de signes religieux sur l'espace public, pour marquer la neutralité de l'État face aux diverses religions. Que cela nous plaise ou non, nous ne pouvons pas changer la loi !

Comment, en tant que chrétiens, pouvons-nous nous situer face à cette polémique ?

Nous avons à élever le débat sans entrer dans une querelle partisane, en faisant notre possible pour être des facteurs de paix et d'unité, non de division.

Le Christ a donné sa vie sur la croix pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. La croix est le symbole de l'unité. Quel sens cela a-t-il de parler de la croix de la discorde ?

Vous avez parlé à plusieurs reprises de laïcité équilibrée (cf Chrétiens en Morbihan n° 1467). Quel rôle l'Église joue-t-elle dans l'équilibre de cette laïcité ?

L'Église rappelle d'où l'on vient. La pensée de l'Église est la matrice de la civilisation occidentale. L'idée même de laïcité, si on considère l'évolution de l'histoire des idées politiques, est née dans un bain amniotique culturel chrétien. Il y a dans le christianisme cette distinction entre le spirituel et le temporel - *rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu* - qui a toujours existé dans notre civilisation même si cela n'a pas été de tout repos. La laïcité s'appuie sur ces deux entités alors que, dans beaucoup de systèmes de civilisation, cette distinction n'existe pas.

La laïcité est en danger lorsque l'équilibre entre le spirituel et le politique est rompu. Cette rupture peut se faire dans un sens comme dans l'autre. Quand le spirituel prétend bâillonner le politique, la laïcité est en danger. Quand le politique prétend bâillonner le religieux, la laïcité ne se porte pas mieux. Ceux qui rêvent de faire du laïcisme une religion d'état mettent gravement en péril la laïcité.

"L'Église au milieu du village" a façonné notre culture et notre façon de penser, de coexister entre gens d'opinions diverses. Saper les fondements de cette culture, c'est nous mettre dans une situation où les gens de conditions différentes cohabiteront beaucoup moins facilement. La croix fait partie de notre héritage culturel. Vouloir chasser le christianisme de cet héritage, c'est couper la racine de la laïcité et risquer de voir émerger une autre culture dans laquelle la laïcité n'existe pas du tout.

Pourquoi aurions-nous besoin d'une culture chrétienne pour cohabiter ? Nous avons les principes républicains de liberté, égalité, fraternité...

D'où viennent ces principes ? Ils ont été fondés, peut-être en opposition, mais sous l'influence et l'inspiration

du christianisme. La fraternité ne vient-elle pas de l'affirmation du Christ qui nous dit que nous sommes tous enfants d'un même père ? Ces idées, qu'on a voulu couper de leurs racines, viennent encore et toujours de l'héritage chrétien, qu'on le veuille ou non. Même ceux qui luttent contre en sont encore inspirés. Chesterton parle des idées chrétiennes devenues folles, parce que coupées de l'ensemble. Les laïcistes les plus redoutables sont les héritiers de cette culture chrétienne. Si ce n'était pas le cas, ils ne sauraient même pas ce qu'est la laïcité.

On voit des gens attachés à la croix comme à un élément de culture. Ce christianisme patrimonial a-t-il sa raison d'être ?

Il suffit de se promener dans la campagne bretonne, partout des croix, des chapelles, des signes de dévotion populaire : le christianisme patrimonial est notre héritage, c'est une réalité très importante. Si on rejette cet attachement aux manifestations de foi populaires et culturelles,

on risque de prôner une sorte de christianisme élitiste destiné aux forts. Rendre moins visible les signes chrétiens, c'est pénaliser le peuple de Dieu déjà en manque de repères. Le christianisme ne s'adresse pas uniquement à ceux qui sont capables, en toute circonstance, de faire la part des choses, d'avoir à la fois une culture et une moralité suffisantes. Il s'adresse à tous, aux grands comme aux petits ! Le peuple de Dieu ne se compose pas uniquement de super héros mais aussi de gens simples. Il ne faut donc pas renoncer à ce christianisme patrimonial. Les premières victimes d'un monde non chrétien, ce sont les petits qui ne bénéficient plus des fruits de la civilisation chrétienne. Et un danger nous guette : voir se développer un catholicisme élitiste dans lequel il n'y aurait plus de peuple de Dieu, mais une aristocratie de Dieu qui aurait son propre langage, son propre milieu et ses réseaux. La disparition de la chrétienté, de la civilisation paroissiale contribuent à cette évolution.

Propos recueillis par Solange Gouraud

Retour sur l'Assemblée plénière

Du 3 au 8 novembre dernier, les évêques de France étaient réunis à Lourdes pour leur Assemblée plénière. Mgr Centène commente plusieurs sujets abordés lors de ces journées.

La crise des vocations

« Les statistiques sont mauvaises : moins de 700 séminaristes en France dont 109 pour la communauté Saint-Martin. 25 % des séminaristes proviennent d'autres pays, ce qui laisse moins de 300 séminaristes issus de la Pastorale diocésaine. Il n'y a pas de crise des vocations spécifiques, contrairement à ce que ces chiffres pourraient laisser voir, mais il y a une crise de la vocation baptismale : beaucoup de personnes n'ayant pas été évangélisées, elles ne savent même pas ce qu'est une vocation. La question qui se pose est donc celle de l'évangélisation des jeunes, en amont de la vocation spécifique. Le problème, c'est que le vivier des jeunes ayant une vie théologique est réduit aujourd'hui comme une peau de chagrin. Quand ils sont évangélisés, qu'ils connaissent le Christ, qu'ils prient, sont nourris par la parole de Dieu et les sacrements, des vocations éclosent. Depuis que la mission étudiante MEMO existe, par exemple, tous les ans, des jeunes sont entrés en propédeutique. On leur donne, là, l'occasion de faire une rencontre personnelle avec le Christ. »

La formation des séminaristes

« La nouvelle Ratio fundamentalis qui définit les axes de la formation des séminaristes rend obligatoire l'année propédeutique. Chez nous, cette année existe déjà depuis 12 ans. Les deux cycles de formation des séminaristes : philosophie et théologie, s'intituleront désormais « *disciple missionnaire* » et « *configuration au Christ pasteur* ». La nouvelle ratio facilite ces liens avec les disciples missionnaires : les séminaristes impliqués dans la pastorale rencontrent plus facilement d'autres jeunes. Dans notre diocèse, cette proximité entre les propédeutes, les séminaristes et les jeunes étudiants est porteuse de vocations. »

La réforme des structures de la Conférence des évêques de France (CEF)

« Jésus appelle les douze pour qu'ils demeurent avec lui et pour les envoyer prêcher l'Évangile. Demeurer avec le Christ, c'est construire avec lui la communauté Église, la structurer pour qu'elle soit matériellement identifiable et efficace. Les structures doivent être toujours plus souples et adaptées pour être le reflet de ce qu'est l'Église et sa raison d'être : annoncer l'Évangile. »

Les chrétiens d'Orient

« Dans le diocèse, nous les soutenons depuis longtemps pour les recueillir (70 familles sont accueillies aujourd'hui) ou leur permettre de rester dans leur région qui a été le berceau du christianisme. Être en lien avec ces communautés de chrétiens d'Orient est important d'abord à cause du drame qu'est leur vie. Ils ont beaucoup à nous apprendre. Ils nous montrent comment être chrétien dans un monde qui a cessé de l'être. Notre monde, qui n'est plus chrétien, est par certains aspects aussi redoutable que le monde musulman dans lequel vivent les chrétiens d'Orient. Je suis allé en Égypte en octobre dernier, pour inaugurer un centre de soins fondé par le père Abadir (prêtre égyptien du patriarcat d'Alexandrie, résidant plusieurs mois par an à Lorient, ndlr).⁽¹⁾ J'ai pu voir que, là bas, les chrétiens ne lâchent rien. Leur dynamisme s'incarne dans un esprit conquérant sur le plan culturel : ils construisent des églises, peignent des icônes... Et leur sens de la fidélité leur donne de vivre en chrétiens dans un pays qui ne l'est plus depuis 1 400 ans. Nous avons des leçons à tirer de leur espérance ! »

⁽¹⁾ Vous pourrez découvrir le reportage du voyage de Mgr Centène en Égypte dans un prochain numéro de *Chrétiens en Morbihan*.

En bref

Denier de l'Église C'est le moment de donner !

Questions à Antoine Brard,
économiste diocésain du diocèse
de Vannes.

Pourquoi un appel aux dons fin novembre ?

Depuis trois ans, le nombre de donateurs a baissé de 10 %, ce qui est considérable ! Au 15 novembre 2016, nous avons 9 677 donateurs, au 15 novembre de cette année, nous en avons 8 877.

Historiquement, la collecte du denier est plus importante à l'approche de Noël. Nous saisissons donc ce moment pour inviter les chrétiens à participer, par leur don, à la bonne marche de notre église diocésaine.

Pourquoi est-il si important de donner au denier ?

Rappelons que, contrairement aux idées reçues, l'Église ne vit que de dons. Elle ne reçoit aucune subvention, ni de la part de l'État, ni du Vatican ! Au 30 septembre, il manquait 800 000 euros pour arriver à la somme des dons perçus en 2016 ! Tout don, même modeste, demeure fondamental pour la bonne marche de la vie paroissiale.

Comment est réparti le denier ?

Il représente environ 20 % du budget du diocèse. Il sert pour la moitié à faire vivre les prêtres, pour l'autre à rémunérer les salariés du diocèse : Laïcs en mission ecclésiale (LEME) et autres acteurs pastoraux ou administratifs au service de la vie et du fonctionnement de l'Église et des paroisses du diocèse.

Quel est le don moyen dans notre diocèse ?

Le don s'élève en moyenne à 190 euros. Beaucoup de donateurs préfèrent s'acquitter du denier par chèques, mais le nombre de prélèvements est en hausse, un moyen pratique et sans souci de donner généreusement. Sur le site internet du diocèse, il est aussi possible de faire un don par carte bleue.



L'église Saint-Servais fête ses 20 ans !

À la Trinité-Surzur, l'église a été construite il y a tout juste 20 ans, en 1997. Les paroissiens organiseront une fête le 2 décembre prochain pour l'anniversaire de sa dédicace à saint Servais, en présence de Monseigneur Centène.

L'église précédente avait été fermée en 1991 par la commission de sécurité car elle était devenue trop fragile et même dangereuse. "Son emplacement près de la nationale Vannes-Nantes, très fréquentée, est à l'origine de l'affaissement du terrain et des nombreuses fissures dans les murs de l'église", explique Geneviève Morel, présidente de l'association pour la sauvegarde du patrimoine créée pour l'église, et conseillère municipale à l'époque, qui a porté le projet de reconstruction. "Malgré des travaux de consolidation, il a fallu prendre la décision de la fermer. Sa démolition en 1995 a été une véritable déchirure pour tous", continue Geneviève.

Les travaux ont donc démarré en 1995, avec l'aide la mairie, jusqu'en 1997. L'architecte a volontairement séparé le clocher du reste du bâtiment, et a voulu donner une forme élancée à l'église, "comme un vol de colombe", souligne Geneviève. "Ce côté moderne a dérouter les paroissiens, mais finalement a beaucoup plu" raconte Gwenaëla, paroissienne de longue date, qui a vu la construction de l'église.

Pour le père Gwenaël Airault, curé de la paroisse depuis quelques mois : "L'anniversaire de la dédicace est l'occasion pour tous de venir, même ceux qui sont loin de l'Église. La communauté entière est concernée". La mairie s'associera aux festivités, et l'école publique est conviée.

"Nous souhaitons que ce moment soit un moment de communion, qu'autour de cet édifice de pierre, les chrétiens soient des pierres vivantes dans cette commune de la Trinité-Surzur", conclut le père Airault.

I.C

18 h : présentation historique
18 h 30 : messe solennelle
présidée par
Mgr Centène
20 h : apéritif dînatoire



Ma participation au Denier 2017

Je vous adresse la somme de :

40 € 80 € 120 € 180 €
 250 € 300 € 350 €

Par chèque à l'ordre de l'Association Diocésaine de Vannes
 Je recevrai un reçu fiscal

J'apporte un soutien régulier à l'Église en donnant :
 10 € 20 € 30 €

Autre montant : _____ €

par mois par trimestre
 Je reporte ce montant sur l'autorisation de prélèvement au verso.

Dédicace finale envisagée

Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66% du montant de votre don, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

COMMENT DONNER ?

3 FAÇONS DE PARTICIPER

- **Par chèque** : à l'ordre de l'Association Diocésaine de Vannes.
- **Par prélèvement automatique** pour un soutien régulier et réparti dans le temps.
- **En ligne** : www.vannes.catholique.fr avec votre carte bancaire c'est pratique, rapide et sécurisé !

Le Denier

S.G



Agenda

Formation liturgique «Sens des rites de la messe». Ploërmel, les 4 et 5 décembre. Lorient, le 9 décembre et le 13 janvier, de 9 h à 17 h.

Service pastorale liturgie et sacrements.
02.97.68.15.52
sdpls@diocese-vannes.fr

Retraite pour hommes, à Bieuzy-Lanvaux, du 4 au 9 décembre. Maison Notre Dame de Fatima, Pluvigner.

Contact : 02.97.56.01.69
soeurscpccr.bieuzy@gmail.com

Café sourire, le 6 décembre, ouvert à toute personne sans distinction d'âge, ni de religion, souhaitant partager un moment de convivialité. Permanence assurée par l'équipe des GAP charité du doyenné de La Roche Bernard. Salle Saint Michel (près de l'ancien cinéma) La Roche Bernard.

Contact : Béatrice Bivaud 06 98 48 95 02

Projection du Film « Dieu n'est pas mort », cinéma La Garenne de Vannes. Mercredi 6 décembre, 20 h 30. Jeudi 7 décembre, 14 h 30. Vendredi 8 décembre, 18 h 15. Samedi 9 décembre, 16 h 15. Dimanche 10 décembre, 20 h 30. Lundi 11 décembre, 20 h 30. Mardi 12 décembre, 14 h 30.

« Les grands-parents, un enjeu pour nos communautés ». Journée pour tous organisée par le service diocésain de catéchèse. Maison du Diocèse de Vannes, le 7 décembre. Renseignements catechese56@gmail.com ou 02.97.68.15.59

Soirée « L'eau : symboles et rites ». Association pour la connaissance de la Bible, Palais des Arts de Vannes, le 7 décembre, de 20 h 30 à 22 h. Entrée libre.

Fête de l'Immaculée Conception. Cathédrale de Vannes, le 8 décembre. Départ de la procession aux flambeaux des jardins des remparts à 19 h. Messe solennelle présidée par Mgr Centène à la cathédrale à 20 h. Chacun est invité à placer des bougies à sa fenêtre.

Vêpres de la Résurrection animées par les communautés du Verbe de Vie et Réjouis-Toi. Josselin, le 9 décembre de 18 h 15 à 20 h.

Contact : 02.97.22.21.92

Spectacle « Maximilien Kolbe, un saint pour notre temps ». Pour tous,

réalisé par des adolescents et jeunes et les Franciscains de Cholet. Église Sainte-Bernadette, Lorient, le 9 décembre, 20 h. Entrée libre.

Concerts d'Avent avec le chœur des Quatre Vents de Riantec et Mickaël Gaborieau à l'orgue, organisé par l'Académie de musique et d'art sacré (ADMAS). Le 9 décembre, 17 h, église Saint-Pierre, Questembert. Le 10 décembre, 17 h, église Notre-Dame de Bonne Nouvelle (Kerentrech), Place de l'Yser, Lorient. Participation libre aux frais.

Contact : ADMAS 02.97.57.55.23

Messe et marche proposées par la fraternité Saint Patern du Tro Breiz, le 10 décembre. Messe à l'église Saint-Gilles de Malestroit à 10 h 45, suivie d'un pique-nique et d'une marche.

Contact : malixdp@wanadoo.fr
02.97.44.74.63

Exposition de crèches. Église et mairie de Pleucadeuc. Du 10 décembre au 7 janvier. Visite gratuite.

« Une économie, pour et par l'homme, est-elle possible ? » Avec Michel Tissier, dans le cadre des *Lundis de Penboc'h*. Maison du Diocèse, lundi 11 décembre, de 20 h 30 à 22 h 15. Participation libre aux frais.

www.penboch.fr

Écriture Sainte. Abbaye de Kergonan, lundi 11 décembre de 14 h 30 à 16 h, conférence du Père Jean-Gabriel Gelineau : *Le livre de l'Exode*.

Renseignements à l'Abbaye : 02.97.52.30.75

Conférence « Luther, un regard protestant sur Marie ». Avec la participation du pasteur Corinne Charriau. Organisé par les églises protestantes de Vannes et la participation de la paroisse Cathédrale. Maison du diocèse, Vannes, le 14 décembre, à 20 h.

Crèche Vivante. Spectacle gratuit présenté par les enfants de la paroisse. Église Saint Patern, Vannes, le 17 décembre. Séances à 15 h 15 et 16 h 30.

Paroisse : 02.97.68.49.05

Concert de Noël, avec tous les chœurs de la Maîtrise de l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés. Basilique de Sainte Anne d'Auray, 17 décembre, 17 h.

Contact : ADMAS 02 97 57 55 23

Célébration d'accueil de la Lumière de la Paix de Bethléem. Organisée par les scouts et guides de France et les éclaireurs et éclaireuses unionistes de France. Église Saint-Guen, Vannes, 17 décembre, 17 h.

www.sgdff.fr/lumiere-de-la-paix-de-bethleem

Mardi de désert pour les femmes. Communauté du Verbe de Vie, Josselin. le 19 décembre, de 10 h à 15 h.

Temps de fort de Noël en famille. Communauté du Verbe de Vie, Josselin, du 22 décembre, 18 h, au 25 décembre, 14 h.

www.leverbedevie.net 02.97.22.21.92

Crèche vivante, Sainte-Anne-d'Auray, à partir du 23 décembre. Réservations dès maintenant sur le site www.crechevivante.com.

Photos de crèches

La pastorale des réalités du tourisme et des loisirs (PRTL) organise un concours de photos de crèches du 3 décembre 2017 au 28 janvier 2018 : crèche individuelle, réalisation collective (paroisse, école) ou crèche photographiée au gré des promenades (famille, voisins, amis, commerces, etc.). Le concours s'adresse à tous, adultes, adolescents, enfants. Chaque participant peut envoyer trois photos par mail (format JPEG) ou sur papier (format 10x15 ou 13x18). La photo doit comporter un titre, une intention de prière sous forme de vœux pour 2018, le lieu de la prise de vue, les coordonnées et l'âge du photographe.

le jury choisira une photo par catégorie en fonction des critères de qualité de la photo et d'originalité de la crèche. Participation gratuite.

Contact : 06 88 75 21 31 - 06 61 08 06 69
prtl.crechesphotos@orange.fr
PRTL - 55 rue Mgr Trehiou, CS 92241, 56007
Vannes cedex.

Télécharger le bulletin d'inscription sur
www.vannes.catholique.fr

Première université de la solidarité État d'esprit général

Suite au rassemblement de Diaconia 2013 à Lourdes, le Conseil national de la solidarité et de la diaconie, en réponse à la proposition du Réseau Saint-Laurent (RSL) a lancé la première "Université de la solidarité et de la diaconie".

Ouverte à tous les acteurs de la diaconie désireux d'assumer des responsabilités (personnes en précarité et animateurs) et particulièrement aux délégués diocésains et aux membres des groupes du Réseau Saint-Laurent, un des enjeux de ce rassemblement est de comprendre et vivre ce qu'est la diaconie, de proposer des outils pour permettre une place et une parole des plus pauvres dans l'Église, de susciter un élan pour que les participants à l'Université de la solidarité se sentent nourris et soient des ambassadeurs-formateurs, vivant l'expérience de formation pour eux-mêmes et pour la faire vivre à d'autres à leur retour.

Le choix du mot "Université" souligne l'importance accordée à la formation et à la recherche. Conçue dans un esprit de co-formation, elle valorise le partage des pratiques positives et inspirantes.

Incluse dans des temps festifs et conviviaux, la formation passe par des conférences, homélies, ateliers de formation, temps de relecture en fraternité.

Le pape François nous l'a rappelé, il nous appartient à chacun, que les plus fragiles se sentent chez eux dans nos communautés.

"Dieu s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à les mettre au centre du cheminement de l'Église... Que dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent chez eux." La Joie de l'Évangile n. 198.

Dans le prochain numéro, coup de projecteur sur la "Pierre d'angle", à Brest, fraternité accueillant des personnes en fragilité.




Osons la fraternité !


VIVRE ENSEMBLE !

PRENEZ DATE ! **ARRADON - Du 5 au 8 avril 2018**

**4 journées diocésaines
ouvertes à tous**

Personnes en fragilité – paroissiens - enfants et jeunes - élus – acteurs sociaux - associations – mouvements – entreprises



Société,
Education, Famille
Cité, Cultures,
Interreligieux ...

Monde du travail,
études, formation,
entreprise,
chômage...

Ateliers,
témoignages,
échanges, initiatives
en paroisses,
mouvements et
associations....

Convivialité,
Célébration,
Partage, Expression
artistique,
Découverte...

Bon anniversaire, Saint-Guen !

Naissance d'une paroisse

Le 10 décembre, la paroisse Saint-Guen fête ses 50 ans, un anniversaire qui permet à la communauté paroissiale de se pencher sur son passé pour mieux construire son avenir.



La présence chrétienne sur le site de l'actuelle église remonte au XI^e siècle : les moines bénédictins de Saint-Gildas de Rhuys érigèrent un prieuré et en dédièrent la chapelle à Saint-Guen (abréviation vannetaise de Guen-haël, second abbé de Landévennec). C'est là qu'en 1453 fut instruit, par le tribunal ecclésiastique, le procès de canonisation de saint Vincent Ferrer. Seule une porte de pierre en arc brisé, la porte Abélard, transposée devant l'église actuelle, témoigne de cette chapelle primitive qui fut vendue comme bien national à la Révolution.

Un quartier en mutation

Au fil du temps, Vannes se transforme. L'arrivée du chemin de fer, en bordure de ville, contribue à l'expansion des quartiers au nord de la ville. Une zone artisanale se crée, des maisons bourgeoises sont construites en face de la caserne La Bourdonnaye. Tout le quartier fait partie de la paroisse

Saint-Patern. En 1926, il compte 891 habitants. « À Vannes, les logements sont difficiles à trouver, peut-on lire dans la Semaine religieuse de février 1927, aussi construit-on de plus en plus dans la banlieue. Nombreuses sont les maisons qui, depuis un certain temps, se sont construites et se construiront encore dans le faubourg de Saint-Guen, au-delà de la gare. Monseigneur l'Évêque de Vannes, toujours préoccupé des intérêts spirituels de ses diocésains, a décidé que le bon Dieu aurait aussi sa maison dans ce quartier, afin que les habitants puissent plus facilement venir le visiter, le prier et l'adorer. »

La chapelle Saint-Guen, d'une contenance de 400 places, sera bénie le 3 juillet 1927. Un vicaire de Saint-Patern vient y dire une, puis deux messes le dimanche, au fur et à mesure de l'accroissement des fidèles. En 1954, une école de garçons, l'école Marie-Immaculée, dont la direction est confiée aux frères de Saint-Jean-

Baptiste de Lassalle, voit le jour. La cité Baticoop s'ajoute à celles des Korrigans et de la Bourdonnaye. En 1962, on évalue la population à environ 5 500 habitants, sur un territoire de 800 ha, des Trois-rois à Poignant.

Une paroisse missionnaire

Fin 1960, l'abbé Le Pipe, alors vicaire à Saint-Patern est convoqué par Mgr Bellec,

alors évêque de Vannes qui lui annonce : « Vous serez chargé de faire une paroisse là ! ». Le démarrage de la paroisse coïncide avec la création de la ZUP et de Ménimur et la construction de la quatre voies.

L'Église possède quelques terrains autour de la chapelle de Saint-Guen. Il faut en acquérir d'autres pour implanter l'école, le presbytère, l'église et le parking. L'abbé Le Pipe commence par chercher un lieu où habiter. Il achète une des baraques qui avaient servi à reloger la population de Lorient en 1945. Elle est transportée et remontée derrière la chapelle par des paroissiens. L'abbé Le Pipe a reçu la consigne de démarrer la paroisse par la construction d'une école maternelle pour les filles. L'école Maria Goretti est bénie en septembre 1962. Sœur Catherine, une personnalité marquante de la paroisse, prend la direction de l'école « ouverte à tout le monde ». On construit ensuite un presbytère et, le 18 août 1964, la paroisse Saint-Guen, 299^e du diocèse, est officiellement érigée. L'abbé Le Pipe, lors de son installation, expose son programme pour la nouvelle paroisse : « Je désire que la paroisse de Saint-Guen soit une paroisse missionnaire où prêtres et militants aillent au-devant de ceux qui sont loin de l'Église, qu'elle soit une paroisse où germent les vocations religieuses et sacerdotales, qu'enfin elle soit une paroisse priante. »

L'esprit Saint-Guen

La construction d'une église devient



Kermesse 1967 - Sr Catherine au centre

urgente, mais comment trouver les financements ? La paroisse naissante n'a rien ! Pour compléter les dons de personnes de bonne volonté, les paroissiens se mobilisent pour récolter des fonds : tombolas, collecte de papier, vente de porte-clés, kermesses, pièces de théâtre dans les paroisses voisines... « *Les débuts de Saint-Guen,*

ça a été ça : une formidable équipe de personnes qui ne parlaient pas beaucoup, mais qui crochaient dedans, se souviendra l'abbé Le Pipe. Si j'avais eu à choisir le nom de la paroisse, je l'aurais appelée Notre-Dame des Pauvres. Si des gens riches ou aisés nous ont aidés, c'est avant tout l'œuvre des pauvres ! ». C'est aussi la création

d'une communauté unie qui n'oubliera pas son passé.

Solange Gouraud

Source : Si Saint-Guen m'était conté... (supplément au bulletin paroissial *Entre nous le Ménimur Saint-Guen*, novembre 1995).



L'art au service de la foi

Dans son homélie du dimanche 10 décembre 1967, Monseigneur Pierre-Auguste Bousard, évêque de Vannes, saluait le « magnifique résultat d'efforts spirituels et artistiques ». Comment l'art s'est-il mis au service de l'expression de la foi chrétienne ?

En décembre 1967, à l'issue d'un « chantier éclair » - vingt mois entre la pose de la première pierre et la fin des travaux, l'église Saint-Guen vient marquer durablement le paysage urbain, en affirmant la présence missionnaire de l'Église dans un quartier en pleine mutation.

Une église aux formes nouvelles pour un quartier nouveau

Sept ans plus tôt à Vannes, le quartier de la Madeleine avait vu s'édifier une première église nouvelle, Saint-Pie-X. Suivront en 1968 les églises Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Vincent-Ferrier : quatre églises construites en moins de 10 ans, dans un contexte d'expansion urbaine. Par ces implantations paroissiales, l'Église répondait à un double enjeu pastoral et missionnaire d'accompagner la foi et d'annoncer l'Évangile au plus près des nouveaux foyers de population.

L'architecture au service de la foi

Pour concevoir les plans de l'édifice, Jacques-Henri Maisonneuve et Erich Kasper, jeunes architectes DPLG, se sont laissés imprégner des réflexions sur l'art sacré, le renouveau liturgique, l'ecclésiologie de communion, la transcendance, la spiritualité... Un certain bouillonne-

ment post-conciliaire se conjugue aux possibilités techniques et plastiques modernes. Le dialogue soutenu avec l'Abbé Le Pipe tout au long du projet et la concertation avec la commission diocésaine d'Art sacré ont conditionné la créativité artistique des architectes. L'enjeu était de « donner de l'esprit à la matière afin qu'à son tour, elle nous parle à tous de l'Esprit », écrira M. Maisonneuve. Pour y parvenir, les architectes vont axer leur travail sur la géométrie et la lumière.

Géométrie de communion

La toiture pyramidale s'oppose à la tour-clocher ovale accolée. Parmi les différentes figures géométriques déclinées et imbriquées entre elles, le module du triangle domine, évoquant stabilité et éternité.

À côté de la mise en œuvre de matériaux traditionnels locaux (granit, ardoise, bois) ou encore de la capacité d'accueil (900 à 1000 places), le cahier des charges donné par le recteur insistait sur « une église qui porte à la prière ».

Pour donner à voir, à travers le bâtiment-église, l'unité du peuple rassemblé rendant gloire à Dieu, la forme de la « tente », rappelant la tente des Hébreux dans le désert, est

retenue. Sous une haute charpente, unis en un même volume, à la fois vaste et compact, dégagé de tout pilier, les paroissiens peuvent se voir et voir l'autel. Visant à rapprocher le sanctuaire et les fidèles et à favoriser leur participation active, les architectes ont opté pour un plan en losange.

Entre héritage et modernité

Si l'église Saint Guen reflète un esprit novateur, elle ne fait pas fi pour autant de la tradition. Techniques, matériaux, traitement de la lumière, l'église Saint-Guen constitue une expression de la foi, comme une réponse architecturale à la quête spirituelle des hommes et femmes de ce temps. Elle contribue à rendre visible le mystère de l'Église, tendue vers le Royaume.

« Faire chanter la lumière »

Cette lumière, qui invite l'âme à la prière, est magnifiée par les vitraux, dessinés par Claude Devoucoux et Guillemot et réalisés par Hervé Le Cun, maître-verrier. Ces derniers évoquent les thèmes de la création et empruntent à la tradition bretonne : vagues de la mer, poissons, mouettes, triskels...

Valérie Roger



Cinquante ans, un tremplin pour l'avenir

50 ans, c'est l'âge de la maturité. Mais la paroisse, forte de beaucoup d'atouts, ne peut se contenter de contempler le chemin parcouru avec la satisfaction du sage. De nouveaux défis se présentent pour la communauté, qui la poussent au vent de l'Esprit.

« Saint-Guen, on n'en sort pas indemne ! » écrivait Jean Jouvence en 2004, après avoir été 10 ans recteur de la paroisse. Le prêtre donne une clé de compréhension de cette communauté à la personnalité affirmée : « *Les paroissiens fondateurs sont encore là. Ils se sont battus pour leur paroisse, ils savent combien de temps, d'énergie ils ont investi pour la construire.* » Une vigueur, une force énorme se dégage de cette communauté de paroissiens, « *fiers, et avec raison, de ce qu'ils ont fait avec des moyens très limités* », comme l'écrivait en 1964 le père Le Pipe dans le premier bulletin paroissial.

Le sens de l'engagement

Cinquante ans après, le bulletin paraît encore tous les trimestres, distribué par 60 bénévoles, pratiquants ou non, dans plus de 4 000 boîtes aux lettres. « *Les gens ont le sens du service, ici, note Guénolé Le Moël, très investi dans la chorale puis l'animation des chants depuis les débuts. Nous avons gardé l'esprit du départ.* » 350 bénévoles s'engagent dans tous les domaines de la vie paroissiale avec générosité. De l'aumônerie des jeunes à l'équipe Funérailles, en passant par l'équipe balayage, Saint-Vincent-de-Paul, le fleurissement, l'équipe des « *manuels* », etc., chaque paroissien

a sa place. Éliane, d'abord catéchiste il y a 36 ans, puis animatrice en pastorale compte bien s'impliquer encore quand elle sera à la retraite, au printemps prochain, pour « *continuer à donner ce qu'elle a transmis à ses propres enfants* ». Pour Ronan Graziana, recteur de 2009 à 2014, « *le corollaire, c'est que la paroisse n'est pas toujours facile à guider, à conduire. Il faut user de beaucoup de diplomatie. Mais quel plaisir quand les gens répondent présents dès que l'on veut créer quelque chose !* » Hervé Perrot, recteur de Saint-Guen de 2004 à 2007, se souvient lui aussi d'une « *belle paroisse, une belle vitalité, avec l'audace d'innover* ». Ainsi, une fois

par mois, les messes en famille rassemblent parents et enfants dans des groupes pour un temps de catéchèse adapté à chacun, avant la messe. « *Tout le monde est impliqué, c'est une vraie ruche !* » se réjouit Georges Chapel, paroissien depuis la fondation et mémoire vivante de la communauté.

L'accueil

Autre point fort de la paroisse, un sens de l'accueil franc et généreux. Bénédicte se souvient avoir été bluffée par l'attention des paroissiens à son arrivée sur la paroisse : « *Ici, on peut être vraiment soi-même, sans se sentir jugé.* » Accueillir l'autre dans sa diversité, sans souci des classes sociales, n'est pas un vain mot à Saint-Guen « *Notre paroisse se conçoit comme une famille. Les gens se connaissent, ils sont ouverts, ils se rendent service. Les paroissiens ne viennent pas seulement du territoire de Saint-Guen mais des paroisses alentour. Ils sont tout de suite acceptés et sont très attachés à la communauté* », explique Marcel Hyombo Atende, recteur actuel de Saint-Guen.

Les gens sont à l'aise, « *ils discutent, débattent, parfois fort* », souligne, en souriant, Anne-Marie Le Roch, sœur de la congrégation des Filles de Jésus de Kermaria, investie dans l'équipe pastorale. « *Mais les divergences n'empêchent pas la fraternité. Il y a un vrai bonheur de vivre, ici et beaucoup de convivialité !* »

Évangéliser

Le père Marcel se réjouit des atouts de la paroisse Saint-Guen, mais ne veut pas oublier les enjeux à relever par la communauté : « *Les quartiers ont beaucoup changé depuis 50 ans. Il y a une grande diversité et des déserts de la foi, pas seulement à Ménimur.*



Le conseil pastoral.

Comment aller à la rencontre des personnes qui ne connaissent pas le Christ, comment les évangéliser ? C'est un grand défi pour nous aujourd'hui ! » Sœur Anne-Marie vit en communauté dans le quartier de Ménimur avec Sœur Thérèse et Sœur Marie-Thérèse, deux autres sœurs de Kermaria. Les trois religieuses portent, elles aussi, ce souci, dans la foi et la prière : « *Nous sommes dans un lieu missionnaire, il y a beaucoup à faire* ». Les musulmans sont nombreux, les couleurs et les langues diffèrent, les parents ne parlent pas toujours bien français, les enfants traduisent. « *Nous sommes insérées au cœur de ce quartier pour y être une présence d'Église, dans l'humilité, simplement, avec nos relations, nos voisins, la rue* », raconte Anne-Marie. « *Ils savent que nous sommes chrétiens et nous sommes bien reçues, continue Anne-Marie. On s'intéresse à ce qu'ils vivent, aux moments forts de leur religion. Nous sommes une petite goutte d'eau, visage d'Église qu'on espère fraternelle et accueillante.* »

Comment faire quand le nom de Jésus n'est pas évident ? C'est aussi la question d'Éliane qui habite dans un immeuble et déplore « *l'absence totale de liens entre les habitants des HLM et ceux des maisons juste en*

face. » Avec Frère Gabriel, Véronique, animatrice en pastorale, anime deux équipes d'Action catholique des enfants (ACE) : « *Nous touchons 15 à 30 enfants venant des HLM, explique Véronique. Nous allons à la rencontre de personnes qui n'entendraient pas parler de l'Église si nous n'étions pas là. Nous essayons de vivre l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux ; c'est très riche ! Le défi pour continuer sur les pas de nos aînés ? Aller au-devant de ceux qui sont tout près de nous et que nous ne connaissons pas.* »

Le défi de la transmission

Autre grand défi pour Saint-Guen : le renouvellement. Pour le père Marcel : « *Beaucoup ont fondé la paroisse, l'ont soutenu, et donnent encore du temps, mais ils sont maintenant fatigués. Il faut renouveler les équipes, appeler les générations suivantes à venir travailler !* » Les anciens sont appelés à transmettre, les plus jeunes à reprendre le flambeau pour que la paroisse puisse continuer son essor, en prenant comme tremplin les qualités de la communauté. « *Chacun de nous a une richesse, nous avons besoin de tous les talents. C'est en les mettant au service de notre paroisse que nous pourrions répondre à l'appel du Christ.* »

Pour répondre à ces défis, un synode paroissial sera lancé l'an prochain. Il permettra de réfléchir aux orientations à prendre pour l'avenir de la paroisse. « *Ainsi va l'Église Saint-Guen, ainsi va l'Église de Jésus-Christ ; elle n'est jamais achevée, elle est toujours à construire* », concluait déjà Jean Jouvence pour les 30 ans de la paroisse.



Animation de la messe.

Cinquante ans, ça se fête !

Trois questions au père Marcel Hyombo Atende, recteur de la paroisse Saint-Guen.

Que représente l'anniversaire de Saint-Guen pour la paroisse ?

C'est un grand évènement pour nous ! Nous célébrons les 50 ans d'existence de la paroisse, ses moments de joie, ses difficultés aussi. Nous voulons faire une lecture rétrospective de l'évolution de notre communauté paroissiale depuis ses origines jusqu'à ce jour et poser les nouvelles bases des années à venir. L'Église est commencée mais n'est pas encore achevée. Pour en continuer la construction, pendant la célébration des 50 ans, les plus âgés vont transmettre ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont reçu.

Comment va se symboliser cette transmission ?

Nous allons commencer une construction au début de la messe. Pendant la procession d'entrée, une cinquantaine de personnes, en commençant par les plus âgés de la paroisse poseront des briques. À la fin de la messe, la construction continuera de la même manière. L'Église est encore à construire !

Comment vivez-vous votre mission dans la paroisse ?

Je la vis avec beaucoup de joie. Je la conçois comme un service : je suis au service de Dieu, au service de ma communauté et au service de la communion ecclésiale. Cela me demande d'aller à la rencontre des autres, les écouter, les respecter, c'est un travail pour la communion de la communauté. Si je ne suis pas au service comme le Christ serviteur, ça ne marche pas !



Recteurs de la paroisse

Berchmans Le Pipe + : 1960 à 1971
Pascal Le Port + : 1971 à 1980
Jean Colléaux : 1980 à 1994
Jean Jouvence : 1994 à 2004
Hervé Perrot : 2004 à 2007
Maurice Roger : 2007 à 2009
Ronan Graziana : 2009 à 2014
Marius Alecu : 2014 à 2016
Marcel Hyombo Atende : depuis 2016



Quelques équipes, de gauche à droite : catéchisme, foi et lumière, "manuels".



Ci-contre : La communauté des sœurs de Kermaria, présente sur la paroisse.



Le 50e anniversaire

► Du 7 au 23 décembre

Exposition de photos, dans l'église, retraçant l'histoire de la communauté paroissiale de Saint-Guen. Vernissage le 7 décembre à 11 h. Ouverture de 14 h à 17 h, du 7 au 9 décembre puis ouverture tous les jours, sauf le dimanche, de 16 h à 17 h.

► Samedi 9 décembre

Concert exceptionnel de musique de chambre avec le Conservatoire de la Ville de Vannes à 20 h 30 à l'église Saint-Guen. Libre participation.

► Dimanche 10 décembre

Célébration à 10 h 30. Vin d'honneur. Repas.

Prochaine chapelle
chantante dimanche
17 décembre à 15 h,
chapelle Saint-Michel
de Brangolo à Theix.



Les chapelles chantantes

Si notre diocèse compte 1 000 chapelles, combien sont ouvertes et restent un lieu de prière, hormis le jour du Pardon ? Pour les faire vivre, Denise et Alexis Kerivel ouvrent chaque mois une chapelle et invitent les habitants des alentours à prier avec eux.

Denise et Alexis Kerivel ont commencé la tournée des chapelles en septembre 2013, une mission qui leur a été confiée par le père Dominique de Laforrest, aumônier du Tro Breiz. « *Je voyais beaucoup de chapelles rester closes douze mois sur douze, explique le Père, excepté (lorsqu'il avait encore lieu) le jour du Pardon. D'autre part, il existe des personnes qui croient à la puissance de la prière, et qui se retrouvent pour prier chez elles, dans l'église, dans une salle paroissiale ou un oratoire. Ces deux réalités : les chapelles vides, des chrétiens qui prient, peuvent se combiner. De la sorte, la prière s'élève de nouveau de lieux d'où elle ne montait plus qu'une fois par an.* »⁽¹⁾

Depuis quatre ans, les chapelles chantantes se déroulent de la même façon. Chaque mois, Denise et Alexis repèrent une chapelle peu fréquentée. Ils prennent contact avec le comité de chapelle qui s'occupe de son entretien ou avec la mairie du lieu, puis organisent le déroulement du temps de prière avec le recteur.

La préparation ne s'arrête pas là. Denise et Alexis vont ensuite frapper à toutes les portes des environs de la chapelle pour inviter personnellement les gens. « *Cela prend du temps, mais nous faisons parfois des rencontres extraordinaires, raconte Denise avec émotion. Les gens sont touchés qu'on vienne jusqu'à eux, ils nous confient leurs intentions.* »

Le dimanche, une petite équipe se joint à Alexis et Denise pour animer le temps de prière. « *Nous essayons de chanter le cantique attaché à la chapelle. Les gens sont touchés d'entendre un chant qui leur rappelle leur enfance. Après le chapelet, nous terminons par une prière aux intentions des habitants des alentours.* » À l'issue de la prière, un historique de la chapelle est présenté. « *Nous sommes émerveillés par ces chapelles qui sont de véritables trésors et toutes différentes.* » Un goûter conclut la rencontre. Les gens viennent nombreux ou non, mais cela importe peu : « *l'essentiel, c'est qu'ils réalisent que la chapelle est encore un lieu de prière où ils peuvent se retrouver facilement* », glisse Alexis.

Les deux « trobreiziens » ont déjà ouverts 51 chapelles. Aujourd'hui, ils aimeraient trouver des relais pour continuer leur mission. « *Organiser une chapelle chantante, c'est tout simple. Il faut juste constituer une petite équipe de deux ou trois personnes qui aiment prier et chanter et ne pas avoir peur d'aller frapper aux portes. De belles rencontres vous attendent !* »

S.G

⁽¹⁾ In Ar Gedour, 4 janvier 2017.

Habitons toutes nos églises

L'éditorial du numéro 1465 annonçait la présentation d'une initiative dans un diocèse rural, pour que, là où l'eucharistie est peu souvent célébrée, l'église soit ouverte tous les jours et demeure accueillante comme Maison de Dieu où les chrétiens peuvent venir se recueillir et prier. Les touristes de passage ont aussi leur place.

L'initiative a donné naissance à une association déclarée, loi 1901, sous l'appellation « Les Priants des Campagnes »⁽¹⁾. Il s'agit « *de promouvoir la vitalité de la prière dans nos églises rurales qui, même sans prêtre résident, conservent leur vocation de lieu de prière commune.* » Oui, toutes peuvent la retrouver par l'audace et le courage de chrétiens motivés. Que faire ?

Il est possible :

- de faire sonner une cloche chaque jour, à midi par exemple.
- de s'y réunir à 2, 3...10 personnes. Rassemblement annoncé par tintements pour porter le message : « *Des catholiques prient dans leur église.* » Même un petit nombre plaît à Dieu en servant la communauté. « *Là où 2 ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* », dit Jésus. Une église où l'on prie est une lumière qui brille dans les ténèbres du monde.

« *Habitez votre église. Pour cela, il faut avoir le goût d'y venir, pour soi, pour les autres, pour Dieu qui parle dans le silence.* » Mgr. Laurent Ulrich, archevêque de Lille.

P. Robert Glais

Source : « Documents Episcopat, *Les églises, un enjeu pour tous*. N° 6/7 de mars 2017. On peut le consulter à la bibliothèque diocésaine.

⁽¹⁾ Association *Les Priants des campagnes*, 49 rue Perronet, 92200 Neuilly-sur-Seine.